

l'Industrie, les Sciences, les Arts et en général dans tous les domaines de l'activité humaine. C'est là une des conséquences de son heureuse situation géographique, étant placé au carrefour des grandes nations ; mais ce qui est la source de ses biens est également la source de ses maux, puisque par suite de cette situation, il est depuis des siècles, le champ de bataille de l'Europe.

Aujourd'hui, en effet, que reste-t-il de ces cités florissantes, de ces institutions, de cet outillage économique dont les Belges étaient, à bon droit, si fiers ? On dirait qu'un vaste tremblement de terre a secoué le pays : on ne voit plus que villes détruites, campagnes dévastées, fermes incendiées, industries ruinées. Partout c'est la dévastation, la ruine ! Ces malheurs sont déjà grands mais sont cependant les moindres. Des milliers de personnes sont disparues sans que l'on sache ce qu'elles sont devenues. Les unes, après avoir été tuées dans des massacres en masse, ont été jetées pêle-mêle, quelquefois avec des cadavres d'animaux, dans des trous creusés à la hâte ; d'autres, fusillées, ont ensuite été jetées dans les rivières ; d'autres encore sont disparues, ayant trouvé la mort sous les décombres, dans l'écroulement d'édifices incendiés où elles avaient espéré trouver un refuge ! Partout sous ces ruines gisent de malheureux Belges, victimes des atrocités allemandes dont je vous parlerai dans un instant ! Combien sont demeurés sans une sépulture décente et dont on ignorera à jamais ce qu'ils sont devenus ! Leurs parents n'auront même pas la consolation suprême de pouvoir planter une croix sur leurs tombes, de venir s'y recueillir !

Et la situation des vivants ! Elle nous semble plus angoissante encore et nous serre le cœur ! Leurs souffrances physiques et morales sont indescriptibles ! Violamment chassés de leurs demeures, ils sont partis et ont pris le chemin de l'exil par la route, tous les moyens de communication étant impossibles. Combien ce devait être pénible de voir ces familles démembrées, ces longues processions de femmes, de vieillards, de prêtres, d'enfants se cherchant en chemin, fuyant devant le massacre, livrant leur existence au hasard, laissant derrière eux tout ce qu'ils possédaient, destiné au pillage et à l'incendie.

Le sort de ceux qui sont restés dans les villes partiellement détruites n'est guère plus enviable : exposés à tout instant aux brutalités des Allemands, devant se plier à leurs exigences, payer des impôts de guerre excessifs, remettre tout ce qu'ils possédaient sur réquisition. Et en sus ayant l'incertitude du lendemain, car c'est avec anxiété que ces populations se demandent que sera le